

On est d'ailleurs encore loin de soupçonner l'effet de l'introduction des écrans dans l'enseignement. Interactifs, ils permettent la visualisation, soit, mais ils sont aussi les principaux vecteurs de l'interaction avec l'ordinateur d'une part, et avec des réseaux d'autre part. Ils permettent d'afficher requêtes et réponses, et gardent la trace du cheminement et du questionnement. Polymorphes et s'adaptant à tous les contenus (visuels 2D et 3D, sonores, alphanumériques, multimédia, scientifiques, artistiques, etc.), les écrans rendent disponible une immense gamme de contenus inaccessibles il y a à peine 20 ans. Ajoutons qu'ils déterminent actuellement la configuration de bien des contenus que l'on destine, précisément, à l'écran. Ouverture sur un nouvel enfermement ? Sans doute puisque chaque médium comporte sa propre négativité. Mais pour l'heure, ils répondent à tant d'attentes que l'on a à peine le temps de formuler, les développements étant si rapides qu'on n'arrive même pas à les métaboliser. Mais par-dessus tout, les écrans ouvrent à des réseaux formés d'institutions et d'internautes branchés depuis un peu partout. Grégory Chatonsky a très justement pointé cette double caractéristique des écrans, à la fois objet et structure relationnelle :

un écran n'étant pas attaché à une seule image, mais pouvant diffuser toutes sortes d'images, il faut le comprendre non seulement comme un objet, mais aussi comme une structure relationnelle [...] Car qu'est-ce que les limites topologiques d'une machine branchée, reliée à une énergie, donc à tout un réseau d'autres machines ? L'écran, mais nous devrions faire déjà attention à n'en parler qu'au pluriel, qu'à l'infiniment pluriel, les écrans donc sont des structures complexes qui changent selon les contextes.

L'écran est donc une fenêtre ouverte dans les deux sens sur le monde et un vecteur de connexion sur le savoir et sur les autres, là aussi dans les deux sens, ce qui ne saurait manquer d'interpeller l'enfant, l'étudiant ou tout internaute à titre de contributeur et non seulement de consommateur. Avant l'écran, il faut remonter au crayon de plomb qui a mis les écoliers sur le sentier de l'écriture pour retrouver un pareil phénomène d'*empowerment*¹⁶.

L'écran réparateur

Il y aurait certes encore beaucoup à dire sur les propriétés et les effets de la prolifération des écrans. J'aimerais, en guise de conclusion, arrêter la réflexion sur le caractère doublement réparateur des écrans. D'abord relais de notre finitude et de notre incompetence chronique, les écrans, à l'instar de toutes les extensions technologiques, équipent l'humain pour voir au-delà, plus grand,

16. Voir le livre de Henry Petrosky, *The Pencil*, New York, A. Knopf, 2004.

plus petit et plus loin. En fait, les écrans nous permettent de voir là où le désir et la curiosité conduisent notre attention. L'enfant d'homme cherche à voir ce qui lui échappe, sa survie en dépend. Né prématurément et laissé sans défense, le rejeton humain n'a de cesse de s'armer et d'inventer de nouveaux outils repoussant toujours plus loin sa fragilité et sa finitude, au risque de découvrir, dans cette quête incessante, qu'il recherche une ombre évanescence toujours fuyante devant les avancées technologiques. Notre époque, qui a investi les écrans comme ultime réponse à toutes ses questions, n'échappe certes pas à cette quête. Lieu où surgissent toutes les questions et élément de toutes solutions, l'écran répare et augmente en intégrant tout ce que l'humain a inventé de dispositifs encore adaptés et utiles. Et malgré son expérience et la lucidité qui devraient caractériser le bipède raisonnable, on comprend que la prothèse est encore trop lourde à porter et qu'elle doit se faire oublier. Les recherches sur la disparition du cadre et l'incorporation des écrans plaident en ce sens. Et comme l'a très bien observé François Giard :

Le cadre disparaît presque totalement avec le retour actuel des dispositifs immersifs. Le réseau et la visualisation suivent simplement et spontanément les efforts mécanologiques et tout à fait humains qui consistent à toujours « voir mieux ». Depuis toujours, nous cherchons à ouvrir les yeux plus grand que possible et cela ne suffit pas, c'est le fantasme de tout voir. On construit des images en suivant le fantasme de voir cette totalité impossible à capturer par le seul dispositif perceptif de l'humain.

Mais les écrans ne sont pas qu'extensions visant la transparence. Ils sont aussi les reflets de nos compétences, de nos postures, de notre connectivité et de ce qu'il est permis d'espérer. En ce sens, je dirais qu'ils contribuent à réparer et à maintenir le lien toujours menacé et si fragile qui unit l'humain à son environnement et aux autres. Ariane Thézé introduit cette caractéristique du multi-écrans qui illustre métaphoriquement la réparation dont il est question ici.

On injecte du multiple dans de l'unique, c'est la technique du *split screen*. Ce procédé appelé aussi multi-images pose d'emblée, comme je le souligne dans mon ouvrage *Le corps à l'écran*¹⁷, plusieurs types de questions : qu'advient-il de la figuration du temps lorsque la simultanéité des plans remplace leur succession ? Quels types de rapports les deux moitiés du cadre entretiennent-elles ? Que reste-t-il enfin du (ou des) hors champs ? Est-il multiplié, aboli, ou tout simplement transformé ? En fait, c'est re-fabriquer un lien là où quelque chose s'est brisé, défaire une image

17. Ariane Thézé, *Le Corps à l'écran : la mutation du corps par l'art écranique*, Montréal, La Pleine Lune, 2005.

pour mieux reconstruire un sens, confronter deux images, comme on confronte deux témoins, et exhiber l'entaille qui scinde les plans, sans la collure et le raccord.

Mais si les procédés techniques permettent de relier et de suturer des images créant de nouveaux liens et d'autres perspectives, ils permettent d'abord à des sujets de se rencontrer à travers des images sur les réseaux. La réparation, en termes de connexion transitant par l'écran, permet en outre de rejoindre la communauté des chercheurs, artistes, artisans et techniciens qui ont tenté de perfectionner le dispositif et d'affiner la promesse. Ici, je citerai Luc Courchesne, auteur de plusieurs dispositifs de vision et qui cherche, à travers ces nombreuses propositions, à renouer avec une très ancienne tradition esthétique qui annonce des lendemains qui font rêver :

Les artistes de l'horizon intégral aimeraient bien penser que, à l'instar des poètes du sublime à la fin du XVIII^e siècle qui ont su traduire l'émotion intense qu'ils ressentaient à la vue des lacs d'Écosse ou à l'occasion de la traversée des Alpes, ils seront en mesure, par leur maîtrise des technologies immersives et interactives, de retrouver la formule de l'émotion et de la beauté. C'est à cette condition que leur projet de réaffecter le sujet et de ré-enchanter le monde pourra prendre forme.